

PORTRAIT

Élise Lucet, cash-pieds

Par [Juliette Deborde](#) — 28 avril 2015 à 18:46



Elise Lucet. Photo David Luraschi

L'académique présentatrice de JT s'est transformée en trois ans en reporter pugnace avec son émission d'investigation.

Elle nous tend la main, sourire bright et rouleau de Scotch double face autour du poignet, pour éviter le faux pli sur le col de sa veste immaculée sur la photo. Là où souvent les regards se dérobent, Elise Lucet fixe l'objectif avec une aisance déconcertante. Comme à la télé.

On s'attendait à un grand et froid bureau, on se retrouve assise dans ce qui ressemble à un cagibi, au quatrième étage de France Télévisions, cartons de bouquins éventrés sur le sol et murs recouverts de coupures de presse et de cartes postales. En poster, les portraits de Stéphane Taponier et d'Hervé Ghesquière. Les deux journalistes tournaient pour *Pièces à conviction*, l'émission d'investigation qu'elle animait à l'époque, quand ils ont été enlevés en Afghanistan en décembre 2009. Elle décrit chaque détail de leur libération. Comment elle a appris la nouvelle lors d'un rassemblement près de Beaubourg pour les dix-huit mois de leur captivité, ses larmes devant les caméras. Les retrouvailles, leur arrivée triomphale dans le hall de France Télé. Un moment vécu pour elle aussi comme une libération, la fin d'«*un an et demi d'incertitude totale, d'inquiétude profonde, de culpabilité*», trois mois après la disparition de son mari, épousé en 2006 et décédé d'un cancer. Elle

n'en dira pas plus. «*Ce n'est pas parce que je suis à l'antenne que je dois tout partager*», tranche-t-elle. Son visage se fige. Entre une gorgée de soda (light) et une bouffée de cigarette (Vogue), elle raconte son enfance dans la campagne normande. «*Je suis une femme d'extérieur, amoureuse des grands espaces, qui a passé son enfance à faire des cabanes en bois dans la forêt et à ramasser des champignons.*» Elle récite, et on a l'impression de ne pas être les premiers à entendre ces anecdotes champêtres.

Le virus du journalisme, Elise Lucet l'a attrapé sur les routes de Yougoslavie et de Grèce, avec les tentes de camping dans le coffre de la voiture familiale. Des vacances à laroots, deux mois, tous les étés, qui lui ont appris à se confronter à l'autre. «*Cette envie est restée.*» Sur son CV, aucun diplôme. Le système scolaire ne l'intéressait pas. Compliqué, avec une mère directrice d'école, un père prof d'anglais et une sœur qui collectionne les 20/20. Elle passe un an au Canada, à Calgary, après le bac, débute dans une radio universitaire, comprend qu'elle peut éviter de suivre le chemin tracé par papa et maman. De retour en Normandie, elle entre à Radio France, à Caen, avant de se faire repérer par l'antenne locale de FR3. Henri Sannier, l'ancien réd chef, monte *le 19/20*. Il lui propose un contrat d'une semaine. Elle en sera le visage pendant quinze ans. Sans jamais avoir voulu faire de l'antenne. «*Pour moi, les présentateurs, c'étaient des prétentieux avec un ego surdimensionné. Je n'avais pas envie de leur ressembler.*» Sa condition, non négociable : avoir un magazine à côté du JT. Aujourd'hui, elle reconnaît que pouvoir jongler entre le quotidien et le long cours, comme elle le fait entre le 13 heures et *Cash Investigation*, est un «*vrai luxe*».

Dans *Cash*, elle s'invite dans un déjeuner privé entre industriels du tabac et élus, poursuit le PDG de Pages jaunes pour le faire réagir sur le suicide d'un salarié, interpelle le patron de Sanofi sur sa rémunération à 508 Smic en pleine AG des actionnaires. Avec, sous le bras, une pile de témoignages accablants, de photos d'enfants ouvriers chinois ou de fausses factures. Cette envie de mettre les responsables politiques et les entreprises face à leurs responsabilités (et «*jamais de les coïncider*», jure-t-elle) est née après *Pièces à conviction*. En dix ans, elle a vu les portes se fermer les unes après les autres. «*Les communicants décidaient à notre place ce que nous pouvions faire et ne pas faire.*» Elle en sort convaincue qu'il faut organiser une résistance journalistique. Laurent Richard, cocréateur avec elle de *Cash Investigation*, se souvient : «*Elle avait envie de se mettre en danger, d'incarner un nouveau modèle d'investigation. Beaucoup auraient craint pour leur réseau, leur réputation.*»

Dès le premier numéro sur les labos pharmaceutiques, *Cash* surprend. Par son ton décalé, qui rappelle les docus de Michael Moore, et pour son intervieweuse offensive, que l'on connaît plutôt dans le rôle de la présentatrice de JT un peu académique. «*Elle a toujours eu cette détermination inébranlable, cette volonté d'aller au contact*, rappelle Hervé Brusini, cocréateur de *Pièces à conviction*. *Elle ne lâche rien.*» Sans parti pris, et sans être donneuse de leçons, ajoute la principale intéressée, en écho aux critiques répétées. «*Je suis ni militante ni Robin des bois.*» On lui devine quand même le cœur à gauche. Elle répond mission journalistique quand on lui parle service public, mais reconnaît que le numéro consacré au foot business n'aurait pas eu droit de cité sur Canal +. L'équipe planche sur cinq nouvelles enquêtes. Rien à faire, elle ne lâchera pas un seul indice sur les

sujets. Elle ne parle pas audience, sauf pour l'émission sur l'évasion fiscale, qui a rassemblé plus de 3 millions et demi de paires d'yeux. Autant qu'un divertissement de Nagui ou qu'un blockbuster. A la nuance près que *Cash* continue de vivre une fois la télé éteinte. On ne compte plus les demandes de démission et de boycott, du président de la Fédération française de football à l'appli Pages jaunes. Elise Lucet, elle, ne commande plus sur Amazon, mis en cause dans le numéro sur l'évasion fiscale. Mais doit se contenter d'un iPhone France 2, fabriqué en Chine, à défaut d'un smartphone équitable. Elle refuse par contre de dire combien elle gagne.

La journaliste a fêté ses vingt-cinq ans de JT, mais dit étrangement que l'ennui est son pire ennemi. Elle sort une mini-tortue en peluche élimée d'un tiroir, un cadeau. Un éloge de la lenteur, pour elle qui ne craint pas l'âge. «*Vieillir, c'est savoir ce qu'on a envie de faire, s'assumer, acquérir de la légitimité.*» ADO, elle rêvait de se fabriquer une vie façon Joseph Kessel ou Saint-Exupéry.

Aujourd'hui, elle lit les enquêtes de Fabrice Arfi sur Mediapart, de Fabrice Lhomme et Gérard Davet dans *le Monde*, et suit de près Anderson Cooper, son alter ego sur CNN. Mais elle préfère un épisode de *Homeland* ou de *Downton Abbey* et une partie de Labyrinthe avec sa fille Rose, 8 ans, au dernier pavé d'un confrère. Elle se rend le lendemain dans le désert marocain pour assister à un rallye automobile féminin, auquel elle a participé deux fois. Sa première précaution : s'assurer qu'elle n'est invitée par personne. Histoire de ne pas finir sur le yacht de Bolloré ou dans la piscine de Takieddine.

Elle nous dirige vers la sortie, décroche son téléphone. A l'autre bout du fil, GDF Suez. A l'agent du centre d'appels, elle explique avoir résilié son contrat pour souscrire à une offre groupée d'une association de consommateurs. «*J'ai économisé 12% sur ma facture. Qu'est-ce que vous me proposez de mieux ?*» Elle raccroche, tout sourire. «*Ça, c'est grâce à Cash.*»

En 6 dates

30 mai 1963 Naissance à Rouen. **1983** Débute à Radio France. **1990** Devient présentatrice du *19/20* de France 3. **2000-2011** *Pièces à conviction* sur France 3.

Rentrée 2005 Quitte le *19/20* pour le *13 heures* de France 2. **27 avril 2012** Première diffusion de *Cash Investigation*.